

Histoire et patrimoine

La Vierge, l'Enfant et l'oiseau

Une exposition à découvrir à la chapelle de Doucé

On connaît tous Jublains pour son musée archéologique et ses vestiges gallo-romains : sa « forteresse », son théâtre, ses thermes, son temple, ainsi que pour le programme de fouilles archéologiques engagé en 2010, initialement pour mettre au jour une *domus*. Mais Jublains, c'est aussi la chapelle Notre-Dame-de-Doucé, un lieu traditionnel de pèlerinage. Une association – l'Association pour la sauvegarde de la chapelle de Doucé (ASCD) – s'emploie à préserver et à valoriser le site.

La chapelle n'a pas vocation à attirer tous les touristes que fait venir, parfois de très loin, l'archéologie gallo-romaine ! Elle contient néanmoins une statue de la Vierge en pierre polychrome, datée du début du XIV^e siècle, protégée au titre des Monuments historiques depuis 1925. Cette statue est exceptionnelle sur le plan iconographique : la



La Vierge « a le visage souriant et doux. C'est une Vierge couronnée et voilée, sculptée dans la masse. Le déhanché est subtil et délicat. La robe et le manteau sont ouvragés sobrement. Le drapé est magnifique. Ici, la Vierge tient au creux de sa main droite une colombe et l'Enfant a une colombe posée sur ses genoux » (panneau 3/11 de l'exposition).

Vierge tient au creux de sa main droite une colombe et l'Enfant a lui-même une colombe posée sur ses genoux.

Ce contexte a incité l'ASCD à réaliser des recherches qui se sont concrétisées dans une exposition de onze panneaux, présentée à l'intérieur de la chapelle, sur le thème des Vierges à l'Enfant et à l'oiseau dans l'art religieux. Ce type de représentation artistique, explique le premier panneau, « s'est essentiellement développé en Europe à partir de la fin du XIII^e siècle jusqu'au début du XV^e siècle ».

L'auteure des textes, Nicole Vion-Tranchevent, distingue deux types de représentation de la Vierge :

- ✓ **La Vierge en majesté** : elle représente l'Église de par sa qualité d'Éluë de Dieu alors qu'elle appartient au genre humain. Dans ce type de représentation, « la Vierge et l'Enfant sont dans une position rigide, statique. L'ensemble est austère, figé. Marie est assise sur un trône avec l'Enfant Jésus sur ses genoux. Elle pose ses mains sur Lui dans un geste protecteur ».
- ✓ **La Vierge de tendresse** : l'artiste s'attache plus ici à l'attention maternelle de Marie et à l'humanité de Jésus. Les représentations montrent « des attitudes plus libres et plus variées. Marie et Jésus jouent ensemble ; les visages sont détendus et souriants ».

Un chardonneret ou une colombe

Dans d'assez rares représentations, l'artiste intègre un oiseau dans sa composition, soit un chardonneret, soit une colombe.



« L'Enfant a une tête de petit adulte et se tient droit. Sa main gauche, index tendu, maintient l'aile gauche de l'oiseau pour ne pas qu'il s'envole. Le bec de l'oiseau pique le doigt de Jésus » (panneau 3/11 de l'exposition).

Quant à la **colombe**, elle est le symbole du Saint-Esprit qui est descendu sur le Christ à son baptême, de la résurrection, des âmes qui montent au ciel, du passage du corps terrestre au corps céleste. Elle est aussi « *symbole de la simplicité chrétienne et des vertus chrétiennes* » ; elle est encore « *signe de paix quand elle porte le rameau d'olivier* ».

Nicole Vion-Tranchevent explique que parfois l'oiseau pique l'index gauche de l'Enfant Jésus : « *Cette représentation est inspirée de l'Évangile apocryphe de Thomas l'Israélite ⁽¹⁾. Dans un épisode de la vie de Jésus, par son souffle, il a le pouvoir de donner la vie à des oiseaux en terre avec lesquels il joue. L'oiseau, réveillé trop vite, pique le doigt de l'Enfant Jésus ! Les artistes à la fin du Moyen Âge ont été séduits par ce thème* ».

L'exposition à la chapelle Notre-Dame-de-Doucé fait découvrir d'autres Vierges à l'Enfant et à l'oiseau en

Nicole Vion-Tranchevent précise que l'Enfant Jésus tenant un **chardonneret** « *annonce de façon symbolique le sacrifice à venir du Christ lors de sa Passion. Le sang versé est évoqué par la couleur rouge du crâne de l'oiseau. La couronne d'épines et la douleur sont représentés par les piquants du chardon dont le chardonneret consomme les graines* ».



Notre-Dame de la Halle, à la cathédrale de Laval, est une statue en bois polychrome, datée du XV^e siècle. « *La Vierge présente l'Enfant Jésus dans le creux de son bras gauche. Leurs visages sont tournés vers l'extérieur. Elle lui touche les deux pieds avec tendresse. (...) Ses cheveux semblent retomber en tresses de chaque côté du visage. Elle est simple, digne. Elle a un visage doux. Il se dégage de cette représentation une certaine humilité* ». Quant à l'Enfant Jésus, il est nu et « *ressemble à un poupon. Il enserme de ses deux mains, quasiment jointes, un oiseau. Son expression du visage est très vivante* » (panneau 6/11 de l'exposition).



Chapelle Notre-Dame-de-Doucé, à Jublains

(1) – Ce texte rapporte des miracles de Jésus enfant. Un écrit « apocryphe » est considéré comme non authentique par les autorités religieuses.

Mayenne. À l'église de Saint-Léger-en-Charnie, une statue de la Vierge, couronnée et voilée, montre l'Enfant Jésus, avec une tête de poupon, un oiseau posé sur son genou. L'Enfant Jésus retient l'oiseau avec sa main droite ; l'oiseau a saisi l'index gauche de l'Enfant Jésus – à moins que ce ne soit celui-ci qui ait mis son doigt dans le bec de l'oiseau (panneau 4/11 de l'exposition).

À la chapelle de Notre-Dame-du-Bignon, à Gorrion, la Vierge à l'Enfant, repeinte, est considérée « *de moins*

belle facture ». L'Enfant Jésus a une blanche colombe posée sur ses genoux et il la retient par les ailes.

L'exposition présente également Notre-Dame de la Halle, conservée à la cathédrale de la Trinité, à Laval (voir ci-contre) ; mais aussi d'autres œuvres, notamment à l'église Saint-Pierre, à Leuven (Belgique), ou exposées au Metropolitan Museum, à New York.